



## Pour Odette

Mademoiselle qui doutez  
De vos amis, de votre charme;  
Qui d'un mot bref vous rebutez  
Et dont le coeur trop tôt s'alarme.

Il faut que je vous gronde un peu,  
Oui, vraiment! ... C'est être vilaine  
Que de prendre si vite feu,  
Ne niez pas; j'en suis certaine! —

Allons donc, petit coeur ingrat!  
"Nul ne vous aime sur la terre...?"  
Chassez-moi la triste chimère  
Puis, frappez: l'on vous ouvrira.

Quand on a l'âme aimante et neuve,  
Je sais que l'on souffre d'un rien.  
On conçoit lumineux le bien,  
L'ombre suffit pour qu'on s'émeuve.

On n'y voit qu'un joyeux décor  
On veut que tout acteur sourie.  
A seize ans, que sait-on encor  
Des mille soucis de la vie?

Mais à vingt ans, vous verrez mieux;  
Les yeux se font, ma chère Odette,  
Au demi-jour de la planète  
Où si rares sont les heureux!

Alors, tu comprendras, ma belle,  
Pourquoi l'on fut parfois si dur,  
Si taciturne, et si rebelle  
Au regard de ton oeil d'azur.

Tu riras de tes peurs candides,  
De tes mutins isolements,  
Puis, rassurés, tes yeux timides  
Liront enfin les sentiments

De ceux à qui le Ciel te donne  
Pour soeur, pour amie, ici-bas;  
Plus jamais tu ne douteras  
En attendant, aime, et pardonne!

Marie BEAUPRE.

